

<http://divergences.be/spip.php?article3715>



De la rivière à la mer, Israël mène la même guerre.

- Aujourd'hui - mai 2024 -

Date de mise en ligne : mercredi 1er mai 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

L'assaut de Gaza ne peut être compris séparément de la stratégie israélienne de partage et de conquête contre les Palestiniens à Djénine, à Jérusalem et à Nazareth.

Dans une interview sur l'économie israélienne avec le journal d'affaires « The Marker » en 2012, Benjamin Nétanyahou s'est vanté, dans ce qui est devenu depuis une sorte de phrase idiomatique, que « si vous laissez de côté les Arabes et les ultra-orthodoxes, il est en grande forme ». Aujourd'hui, le Premier ministre semble affiner encore plus ce slogan : si vous laissez de côté tous les gens, nous sommes forme olympique.

Ce n'est pas seulement Netanyahu qui y croit. Depuis l'attaque du 7 octobre et la guerre d'anéantissement qui a suivi la guerre d'anéantissement sur Gaza, la droite israélienne a été euphorique. L'attaque aux missiles iraniens, il y a deux semaines encore, a réussi à détourner notre regard de Gaza, à contenir les critiques internationales à l'égard des crimes israéliens, et même à gagner une nouvelle sympathie à l'État.

Pendant un moment, les Israéliens pouvaient une fois de plus se tourner vers le miroir et faire semblant de voir le reflet d'une victime bien-aimée, au lieu d'une brute inhumaine, vengeuse et mortelle. Pourtant, la catastrophe qu'il inflige à Gaza n'a pas disparu, et une invasion de la ville de Rafah, si elle était pratiquée, ramènerait probablement les scènes de l'apocalypse de Gaza en première page.

Et quand l'attention mondiale revient, il est crucial de ne pas tomber dans la fausse croyance, comme celle adoptée par le Premier ministre il y a dix ans, que Gaza existe dans un univers parallèle, avec sa destruction dans un vide. Au contraire, l'assaut contre la bande de Gaza fait partie intégrante de la logique d'organisation du régime d'apartheid israélien entre le fleuve et la mer – un régime qui, de nombreux Israéliens espèrent, restera en « grande forme » après la fin de la guerre.

La catégorisation des Palestiniens en classes séparées - des citoyens à l'intérieur d'Israël, des résidents permanents de Jérusalem-Est, des sujets occupés en Cisjordanie, des prisonniers dans le ghetto de Gaza et des réfugiés en exil - est au cœur de la politique israélienne de division et de conquête. Elle nie effectivement l'existence des Palestiniens en tant que peuple unique et organique, tout en les maintenant tous sous le régime de la suprématie juive.

Si les Israéliens peuvent considérer ces catégories comme des entités sans rapport avec la vie, cette manipulation n'a jamais pris d'importance parmi les Palestiniens eux-mêmes, dont l'identité nationale ne reconnaît pas ces frontières artificielles, alors même que celles-ci les ont des droits et des expériences différents. En tant que telle, la catastrophe de Gaza n'est pas considérée dans le camp de réfugiés de Jaffa, de Naplouse ou de Shu'afat comme un événement extérieur, mais plutôt comme une blessure directe et intime à un membre du corps politique palestinien. L'inverse est également vrai : les réalités du camp de réfugiés de Djénine, de Jérusalem-Est et d'Umm al-Fahem ne peuvent être comprises indépendamment de ce qui se passe à Gaza.

Depuis le 7 octobre, Israël mène une guerre totale non seulement contre les habitants de Gaza, mais contre l'ensemble du peuple palestinien. Il est vrai qu'à Gaza, cette guerre est menée avec une cruauté sans précédent qu'on l'appellera génocide. Mais si nous voyons le régime israélien comme une main à cinq doigts, chacun saisissant une partie différente du peuple palestinien, il devient clair comment cette main s'est glissée dans un seul gant de fer.

Alors qu'il frappe la bande de Gaza en poussière, il a accéléré le nettoyage ethnique en Cisjordanie à un degré effrayant par la violence systématique de ses soldats en uniforme et de ses combattants non officiels, les colons. Les pogroms récents dans des villages comme la Douma et Khirbet al-Tawil ne sont pas des aberrations ; alors que tous

De la rivière à la mer, Israël mène la même guerre.

les yeux sont rivés sur Gaza, les Palestiniens de Cisjordanie sont soumis à des blocus, à des points de contrôle et à de sévères restrictions à la liberté de circulation. Des communautés entières sont en train d'être expulsées par la terreur des colons, qui, avec le soutien de l'armée, se déchaîne sans restriction gouvernementale. En effet, il s'agit de l'occasion qui lui est offerte de changer radicalement la réalité démographique en Cisjordanie. Cela fait également partie intégrante de la guerre contre Gaza.

À Jérusalem-Est occupée, il a, dans l'intervalle, des plans visant à construire quelque 7 000 logements dans les colonies de peuplement existantes ou futures de la ville, tandis que la municipalité a accéléré en tandem le rythme des démolitions de maisons palestiniennes. Les postes de contrôle, qui ont étranglé les quartiers palestiniens de la ville au-delà du mur de séparation, ont resserré leur mainmise. Il en va de même pour la violence des résidents palestiniens de la ville, dont des centaines ont été arrêtés depuis octobre, dont certains femmes et enfants. Des dizaines d'autres ont fait l'objet d'une détention administrative, et beaucoup d'autres ont été rendues en vue d'obtenir des ordonnances de protection du Mont/Haram al-Sharif, de la vieille ville ou de Jérusalem entièrement.

Les citoyens palestiniens à l'intérieur du territoire israélien sont également confrontés à une escalade extrême des politiques d'oppression. La machine de la habara (propagande) israélienne indique souvent que ces citoyens prouvent qu'il ne peut pas y avoir de régime d'apartheid ici, en disant que les « Arabes israéliens » ont des droits égaux et peuvent voter pour et être élus au parlement. Outre des décennies de discrimination en matière de droit et de pratique, depuis octobre, les citoyens palestiniens ont également bénéficié d'arrestations massives de toute personne exprimant sa solidarité avec leur peuple à Gaza ; de la détention de dirigeants politiques pour avoir organisé une manifestation contre la guerre ; de la persécution des étudiants et des professeurs dans les universités ; le harcèlement des médecins, des infirmières et d'autres travailleurs du système de soins de santé ; et même de la détention administrative.

Compte tenu de tout cela, aujourd'hui, plus que jamais, il est crucial de ne pas tomber dans le piège fixé par la politique israélienne de division et de conquête. Nous devons voir cette guerre dans son ensemble, et dans tous les territoires entre le fleuve et la mer, car tous sont définis par l'apartheid. Si l'accent continue d'être mis sur la recherche de solutions fragmentées pour chacune des catégories qu'Israël a créées pour les Palestiniens - au lieu de se concentrer sur le régime unique qui les cible tous en tant qu'ennemis - le retour à une effusion de sang et la mort ne sera qu'une question de temps